BENOIST (Pierre), *Une histoire des instituts universitaires de technologie (IUT)*

Paris, Classiques Garnier, 2016, 208 p.

Marianne Blanchard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3826>

DOI : 10.4000/histoire-education.3826

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 213-216

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marianne Blanchard, « BENOIST (Pierre), *Une histoire des instituts universitaires de technologie (IUT)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3826>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

BENOIST (Pierre), *Une histoire des instituts universitaires de technologie (IUT)*

Paris, Classiques Garnier, 2016, 208 p.

Marianne Blanchard

RÉFÉRENCE

BENOIST (Pierre), *Une histoire des instituts universitaires de technologie (IUT)*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 208 p.

- 1 Situé à la croisée entre l'histoire de l'enseignement technique et celle de l'enseignement supérieur, l'ouvrage de Pierre Benoist s'intéresse à l'histoire des instituts universitaires de technologie (IUT) sur une période allant de 1964 à 2002. C'est avant tout un éclairage « par le haut », du point de vue de l'administration centrale que nous propose l'auteur, lui-même diplômé de l'ENA et ayant occupé plusieurs fonctions au ministère de l'Éducation nationale. Il s'appuie pour cela essentiellement sur des archives du ministère, sur des entretiens avec des acteurs de la vie des IUT durant la période citée et sur deux thèses¹.
- 2 L'ouvrage s'organise en trois parties. La première aborde la question de l'« invention des IUT ». L'auteur rappelle que celle-ci doit être située dans le contexte de forte hausse des effectifs étudiants de l'époque, et que si elle répond à des demandes du monde économique, elle s'inscrit aussi dans une problématique de gestion des flux scolaires. Il s'attarde en outre sur l'organigramme du ministère, montrant en quoi le cloisonnement des directions au début des années 1960 a retardé la prise de conscience de la hausse prévisible du nombre d'étudiants par les responsables de l'enseignement supérieur. La situation change en 1963, avec la mise en place d'un organe de coordination : le secrétariat général du ministère. C'est dans ce nouveau contexte administratif que les IUT ont été pensés, dans deux commissions successives associant

des représentants du monde éducatif et du monde économique la commission dite des « dix huit » (novembre 1963-décembre 1964) et la commission des IFTS « Instituts de formation technique supérieurs », nom qui était prévu à l'origine pour les IUT. Peu d'éléments sont donnés sur les échanges qui ont pu avoir lieu lors de ces commissions. L'auteur présente brièvement les positions des organisations patronales, qui dès les premières réflexions sur ces nouvelles formations ont porté une attention particulière à leur finalité professionnelle, craignant de les voir devenir des préparations aux enseignements supérieurs du second cycle. Il souligne en outre que l'idée générale était de proposer un enseignement supérieur court à vocation professionnelle pour écarter de la voie universitaire les étudiants plus portés sur le « concret ». Au départ essentiellement consacrée au secteur industriel, la réflexion s'étend à partir de mai 1965 au secteur du commerce et des services. Quatre premiers instituts sont mis en place à titre expérimental à la rentrée de 1965 à Rouen, Paris, Nancy et Toulouse.

- 3 La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux « principales époques de la vie des IUT ». L'auteur revient d'abord sur l'accueil, qualifié d'« ambigu », qui a été fait aux IUT : la presse a peu relayé l'information, et si les syndicats étaient plutôt hostiles, par crainte d'une subordination de l'enseignement au patronat, les résistances effectives ont été faibles. Les IUT connaissent une période de croissance rapide dans les années 1966-1970 : 51 des 116 IUT que dénombre l'auteur² sont créés, mobilisant à la fois des recteurs, des inspecteurs principaux de l'enseignement technique et des professeurs d'université. L'administration centrale veille en outre à associer les collectivités locales. Néanmoins, des critiques s'élèvent pour dénoncer l'absence de critères sur les choix d'implantation, notamment dans des villes non universitaires, et la forte dispersion qui en résulte. À partir de 1971, un effort de normalisation des critères est mis en œuvre. Le dernier chapitre de cette partie aborde rapidement les autres décennies d'existence des IUT, avec pour fil rouge la question du rôle que doivent jouer ces établissements dans l'aménagement du territoire. C'est d'ailleurs à ce titre que les IUT ont largement bénéficié du plan Université 2000, avec la création de 24 établissements entre 1990 et 1995 et l'octroi de crédits importants pour créer des antennes.
- 4 La dernière partie, intitulée « une réussite globale mais des problèmes permanents » dresse un inventaire des questions qui ont pu être adressées aux IUT depuis leur création. L'organisation pédagogique est d'abord évoquée, là encore essentiellement d'un point de vue administratif puisque rien ou presque n'est dit sur les contenus, mais l'auteur présente l'évolution formelle des commissions pédagogiques créées en 1967 pour organiser l'enseignement dans les IUT. Concernant les enseignants, l'auteur rappelle ici que dès le départ le parti pris a été de mêler des enseignants du supérieur, du second degré et des praticiens de l'industrie ou des services à part égale. Il déplore néanmoins l'absence de données sur ce dernier groupe. Entre autres questions, cette dernière partie aborde également celle de la « résistance » des sections de techniciens supérieures. En effet, celles-ci devaient théoriquement disparaître avec la mise en place des IUT, mais elles ont au contraire continué de se développer et leurs effectifs ont dépassé ceux des IUT à partir de 1980-1981. P. Benoist explique ceci par les procédures de création plus simples et l'attachement des branches professionnelles à ces formations plus anciennes. Le recrutement est également abordé : l'auteur rappelle que les bacheliers généraux ont d'abord été les seuls – puisque le baccalauréat technologique n'existait pas – à être recrutés, puis toujours les plus nombreux. Il dénonce ainsi l'idée selon laquelle les IUT auraient pu être à un moment de leur

histoire destinés par priorité aux bacheliers technologiques. La question des poursuites d'études des titulaires d'un DUT est aussi traitée : celles-ci ont été importantes dès les premières années et atteignent, en 2008, 78,9 %. Ceci permet à P. Benoist de conclure que l'essentiel de l'attrait des IUT réside « dorénavant dans les moyens d'accéder à des formations longues tout en se constituant une assurance contre les conséquences d'un échec éventuel » (p. 179).

- 5 Ce livre apporte une contribution utile au renouveau de l'histoire de l'enseignement supérieur, qui fut longtemps le « parent pauvre de l'histoire de l'éducation en France »³. Il contribue également à éclairer la genèse d'un secteur non négligeable de l'enseignement technique. Cependant l'intention de se départir d'un fil chronologique ne facilite pas toujours la clarté du propos, de même que l'absence d'un positionnement clair de l'auteur. En effet, celui-ci reprend parfois tels quels les points de vue et discours des acteurs, ce qui peut induire une certaine normativité dans le propos. De plus, on peut regretter que les questions liées à l'organisation de l'administration centrale et à l'articulation entre gouvernances nationale et locale, qui constituent l'apport le plus intéressant de l'ouvrage, n'aient pas été plus développées, ce qui aurait permis de mieux mettre à profit les sources originales exploitées par l'auteur, somme toute assez peu présentes. Ce livre n'en propose pas moins un certain nombre de pistes à explorer, répondant à l'objectif qu'il se propose en introduction, à savoir offrir une trame « de ce que pourrait être [l'histoire des IUT] » en « procédant à un repérage des jalons essentiels » (p. 14).

NOTES

1. Michel Bernard, *Genèse et développement des IUT, 1965-1975, Contribution à l'analyse et à l'évaluation des innovations en éducation*, thèse pour le doctorat d'Etat, CNAM, 1997 ; Myriam Baron, *La place des IUT dans la structuration de l'espace de formation supérieure en France*, thèse de géographie, université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 1994.

2. On en compte 111 à la rentrée 2015 (DEPP, *Repères et références statistiques*, 2016).

3. Emmanuelle Picard, « Avant-propos », *Histoire de l'éducation*, n° 122, avril-juin 2009, consacré à « L'enseignement supérieur : bilan et perspectives historiographiques », p. 5.